



LES SOUDEURS

SAMUEL DÉGARDIN

LES BURINS DE LA COLÈRE OU LES COMBATS EN IMAGES SANS PAROLES DE L'ARTISTE BELGE FRANS MASEREEL

Être témoin de son temps, c'est quand même une ambition très grande pour un artiste.¹

Frans Masereel

Sensibilisé très tôt aux idées progressistes et libertaires par ses lectures, Frans Masereel se montre plus réceptif aux -ismes des courants de pensées politiques — anarchisme, socialisme, pacifisme et internationalisme — qu'à ceux des avant-gardes artistiques de son temps — cubisme, futurisme, suprématisme ou surréalisme.

La Première Guerre mondiale achève dans la douleur son éducation politique et fait naître véritablement sa vocation d'artiste engagé. Convaincu que dans cet entre-deux-guerres qui s'annonce tumultueux il va lui falloir de plus en plus « se servir de l'art comme instrument de combat »,² il affûte ses gouges chaque fois que nécessaire pour défendre les valeurs humanistes, combattre l'impérialisme, « stade suprême du capitalisme »,³ et dénoncer les injustices qui touchent « les damnés de la terre » et les « forçats du travail »⁴ — avec un humour aussi féroce que salvateur.

L'effet Kropotkine

À la Belle Époque, Blankenberge est un port de pêche éclipsé par le succès de ses bains de mer et la roulette de son casino. Frans Masereel ne choisit pas d'y vivre, pas plus que d'y naître, mais c'est chose faite le 30 juillet 1889. Le temps de lui laisser quelques souvenirs d'enfance, ses parents s'installent à Gand en 1894. Le père meurt neuf mois plus tard et sa veuve patiente trois ans avant de se remarier.

Après avoir fréquenté sans réel enthousiasme l'Athénée de Gand, le jeune Masereel suit une formation à l'école du livre (1906–1909), puis des cours à l'école des beaux-

III. Max Lingner, « Les soudeurs » de la série sur les métiers, dans : *La Vie ouvrière*, 24 février 1938, p. 1.

Samuel Dégardin, Les burins de la colère ou les combats en images sans paroles de l'artiste belge Frans Masereel dans : Thomas Flierl et Angelika Weißbach (Ed.), *La volonté de bonheur. Max Lingner dans son contexte. L'art et la politique en France entre 1929 et 1949* : arthistoricum.net, 2024, p. 126–135, <https://doi.org/10.11588/arthistoricum.1410.c20366>

1 — Pierre Vorms, *Entretiens avec Frans Masereel*, transcription dactylographiée d'une série d'enregistrements réalisés par Pierre Vorms avec Frans Masereel entre 1961 et 1965, Archives Pierre Vorms, Belvès, p. 102.

2 — Lettre de Frans Masereel à Romain Rolland, le 9 août 1931, département des Manuscrits de la BnF (Paris), Fonds Romain Rolland.

3 — *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* est un ouvrage de Lénine écrit en 1916 et publié en 1917 à Petrograd (Saint-Petersbourg).

4 — Cf. *L'Internationale* d'Eugène Pottier, 1871.

arts de la ville (1907–1910). À la même époque, il découvre le manifeste libertaire de Pierre Kropotkine intitulé *L'Entr'aide : un facteur de l'évolution*.⁵ Il adhère assez naturellement à cet esprit de révolte et commence dès lors à forger cette critique du capitalisme qu'il retrouvera peu après dans les écrits de Georges Eekhoud et d'Émile Verhaeren.⁶

En 1910, trouvant l'air de Gand peu propice à son épanouissement, Masereel part vivre et peindre un an en Tunisie en compagnie de son amie (et future épouse) Pauline Imhoff. De retour en Europe, il s'installe à Paris. Soucieux de faire connaître son travail, il démarche *L'Assiette au beurre*, un journal satirique qui s'amuse à traiter de manière polémique et subversive de sujets comme les luttes ouvrières et leur répression, le droit au travail et l'allongement du service militaire, la séparation de l'Église et de l'État, les défaillances de la justice et les scandales politico-financiers. Si les dessins qu'il propose sont refusés par André de Joncières, le directeur de la revue, ils lui permettent de faire une rencontre déterminante : celle d'Henri Guilbeaux, son rédacteur en chef.

Gravures à la une

En septembre 1914, la guerre n'est pas vraiment une surprise. Depuis quelque temps déjà, il semble qu'on l'attendait. En France plus qu'ailleurs peut-être, la défaite de 1871 laissant chez certains un goût de revanche inassouvi. À l'arrière, une autre guerre — celle de l'idéologie légitimant la mort industrielle des appelés au nom de la défense nationale — mobilise la presse et va favoriser la manipulation des esprits. Dans ce concert de haine partagée, seul l'écrivain français Romain Rolland tente de ramener les Européens à la raison depuis le neutre de la Suisse. Il publie peu après le début des hostilités un manifeste pacifiste intitulé « Au-dessus de la mêlée ».⁷ Henri Guilbeaux rejoint alors l'Agence internationale des prisonniers de guerre en Suisse et va mener aux côtés de Romain Rolland une action pacifiste. Comptant rallier à cette cause ceux qui n'ont pas encore été rendus sourds par les sirènes de la propagande, Guilbeaux invite Masereel à le rejoindre. Ce dernier, qui vient de participer à *La Grande Guerre par les artistes*⁸ et cherche à fuir le climat de haine qui règne à Paris, accepte.

Quand Masereel débarque à Genève à la fin de l'été 1915, le pavillon de la Croix-Rouge⁹ flotte sur le Musée Rath, place Neuve. C'est dans ce bâtiment de style néoclassique où l'Agence internationale des prisonniers de guerre a élu domicile,

5 — *Wederkerig Dienstbetoen, Een factor der Evolutie* [L'Entr'aide : un facteur de l'évolution] de Pierre Kropotkine, traduction néerlandaise de Fanny Mac Leod-Maertens, Amsterdam, S. L. Van Loov, 1902.

6 — Citons *Kees Doorik : Scènes de Polder* (1883) de Georges Eekhoud, *Les Campagnes hallucinées* (1893) et *Les Villes tentaculaires* (1895) d'Émile Verhaeren.

7 — Parution sous forme d'articles dans le supplément du *Journal de Genève* de septembre 1914 à août 1915.

8 — Il réalise vingt-sept compositions, la plupart regroupées dans le fascicule n° 8 de janvier 1915 sous le titre « La Guerre en Belgique ».

9 — Organisme international à vocation humanitaire fondé en 1863 à l'initiative du Genevois Henri Dunant (1828–1910) pour venir en aide aux blessés de guerre.

qu'il va traduire bénévolement en français des lettres flamandes et allemandes en provenance des zones de combat. Plus encore que la lecture des journaux, la traduction de ces lettres de prisonniers va le sensibiliser aux horreurs de la guerre et le pousser à s'engager dans le combat pacifiste. Ça tombe bien puisque Henri Guilbeaux lance au printemps 1916 la revue internationaliste *Demain* et lui propose de l'illustrer. L'occasion pour Masereel de publier ses premières gravures sur bois¹⁰ et de se faire un nom au sommaire de cette tribune mensuelle auprès des expatriés français et des militants bolchéviques.

En octobre 1916, Jean Salives alias Claude Le Maguet fonde à son tour *Les Tablettes* avec des gravures monogrammées FM en couverture. Les vingt-sept numéros publiés jusqu'en janvier 1919 ne ramèneront pas la paix, mais ils permettront au style Masereel — progressivement débarrassé de ses hachures pour ne laisser saillir en surface qu'un noir et blanc des plus expressifs — de sortir de la tranchée.¹¹

Le grand œuvre antiguerre de Masereel s'imprime néanmoins du 28 août 1917 au 29 mai 1920 en première page de *La Feuille*¹² (ILL. 1) : un quotidien créé par Jean Debrüt et qui connaît une audience dans toute la Suisse. Pour réaliser ses illustrations, il se rend tous les soirs à la rédaction, consulte les derniers télégrammes des agences de presse et dispose de deux heures pour trouver l'idée et la dessiner directement à l'encre grasse sur une plaque de zinc. Il se charge également des légendes de ses dessins, puisées le plus souvent dans un communiqué de presse. Il règle ainsi ses comptes avec les profiteurs de guerre — magnats de l'armement et politiciens jusqu'au-boutistes — en délivrant au quotidien ses « fusées vengeresses, libératrices ».¹³

Au printemps 1917, Masereel publie *Debout les morts ! Résurrection infernale*¹⁴ : un réquisitoire antimilitariste qui revisite les pieds dans la boue des tranchées *Les Misères et les malheurs de la guerre* de Callot (1633) et *Les Désastres de la guerre* de Goya (1810–1820). En décembre de la même année, il revient à la charge et publie *Les Morts parlent !*¹⁵

Un cinéma de papier

En 1918, Masereel fait paraître à compte d'auteur *25 Images de la passion d'un homme*.¹⁶ Si l'on trouve dès ce premier roman en images sans paroles composé de bois gravés les thèmes de prédilection de l'artiste belge — la ville dévoreuse d'hommes, la lutte des classes et l'incommunicabilité entre les deux sexes — l'originalité du livre ne réside pas tant sur le fond — un idéaliste qui meurt pour ses idées — que sur sa forme : un récit en images sans légendes ni textes.

10 — 1^{re} année : n° 10 (octobre), n° 11–12 (novembre–décembre 1916), 2^e année : n° 17 (septembre 1917).

11 — 1^{re} année : n° 1–12 (octobre 1916–septembre 1917), 2^e année : n° 13–23 (octobre 1917–septembre 1918), 3^e année : n° 24–27 (octobre 1918–janvier 1919).

12 — 867 numéros simples et 7 numéros doubles : 1^{re} année : 305 numéros du 28 août 1917 au 27 août 1918, 2^e année : 313 numéros simples et 7 numéros doubles supplémentaires du 28 août 1918 au 27 août 1919,

3^e année : 249 numéros du 28 août 1919 au 29 mai 1920.

13 — Joseph Billiet, *Frans Masereel, l'homme et l'œuvre*, Paris, Les Écrivains réunis, 1925, p. 11.

14 — Le portfolio est édité par la Librairie William Kundig de Genève.

15 — Le portfolio est édité par la revue *Les Tablettes*.

16 — Frans Masereel, *25 Images de la passion d'un homme*, Genève, édité par l'auteur, 1918.



ILL. 1 *La Feuille*, 7 août 1920, couverture avec une illustration de Frans Masereel

Encouragé par l'accueil réservé à ce premier roman en images sans paroles, Masereel inaugure un cycle de livres en gravures sur bois remarquables par leur inventivité narrative et leur innovation plastique. Ces suites gravées d'un genre nouveau furent surtout remarquées en leur temps par les écrivains de la Mitteleuropa (Max Brod, Hermann Hesse, Thomas Mann, Stefan Zweig), qui voyaient en ces récits muets non seulement une œuvre novatrice, mais surtout une littérature sans verbe capable de traduire en images un monde à jamais marqué par la guerre.¹⁷ Chez Masereel, le roman — bavard par nature — ne s'embarrasse pas de la béquille d'un langage écrit, codifié, mais emploie un langage universel reposant sur une succession d'images gravées dans le bois. Le récit masereelien ne nécessite donc pas les services d'un traducteur. Peintre de mœurs, son œuvre au noir stigmatise le capital et ses croupiers, la roue de l'infortune qui touche le prolétariat et cet instinct de mort qui conduira bientôt l'Europe au chaos.

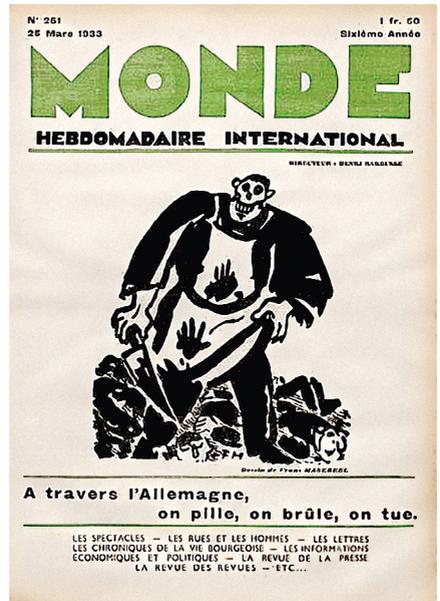
En 1919, Romain Rolland soumet à Masereel le texte de *Liluli*,¹⁸ une farce satirique dont il vient de terminer l'écriture. Séduit par les charmes de cette blonde sirène illusionniste qui sème le chaos autour d'elle — métaphore à peine voilée de ce qui peut pousser deux nations civilisées à enterrer pour une durée indéterminée leurs « hommes de bonne volonté » dans une tranchée — il va l'illustrer et créer avec René Arcos les éditions du Sablier¹⁹ pour la publier.

17 — Parmi la dizaine d'ouvrages publiés pendant l'entre-deux-guerres, citons également *Le Soleil* (Genève, Éditions du Sablier, 1919), *Idée. Sa naissance, sa vie, sa mort* (Paris, Ollendorff, 1920), *La Ville* (Paris, Éditions Albert Morancé, 1925) et *L'Œuvre* (Belvès,

Éditions Pierre Vorms, 1928).

18 — Romain Rolland, *Liluli*, illustré de 32 bois gravés de Masereel, Genève, Éditions du Sablier, 1919.

19 — Vingt titres seront publiés entre 1919 et 1921, tous illustrés de bois gravés de Masereel.



ILL.2 *Monde*, 25 mars 1933,
avec une illustration de Frans Masereel

La sentinelle Barbusse

De retour à Paris en 1922, Masereel déplore de ne plus disposer de la fenêtre de tir qu'il avait quotidiennement à la une de *La Feuille*. Bien que réfractaire à tout endoctrinement idéologique — le communisme libertaire étant peu soluble dans la Troisième Internationale —, il accepte donc la proposition de Barbusse de devenir en 1923 le dessinateur attitré de *Clarté*. Après l'arrêt de la revue en 1925, Barbusse lance trois ans plus tard l'hebdomadaire *Monde*.²⁰ La sensibilité internationaliste est toujours au sommaire mais avec cette fois l'ambition de lutter contre le fascisme et de préparer un rapprochement des forces de gauche. Masereel collaborera épisodiquement à *Monde* (ILL. 2) jusqu'à ce que la revue cesse à son tour de paraître en 1935. Née le 17 mars 1932 sur les fonts baptismaux du Parti communiste à l'instigation de Paul Vaillant-Couturier, Henri Barbusse, Paul Signac, Francis Jourdain et Léon Moussinac, l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AÉAR) se propose, dans un contexte de crise économique, de défendre les libertés ouvrières, de promouvoir une littérature et un art prolétariens, de lutter contre la menace fasciste. Proche de Barbusse et de Vaillant-Couturier, Masereel adhère à l'AÉAR sans toutefois prendre une carte au Parti.

Face à la montée du péril fasciste en Italie et en Allemagne, Henri Barbusse propose à Romain Rolland le 19 avril 1932 l'organisation mondiale d'un congrès pacifiste international. Familier des réunions antifascistes, Masereel est sollicité par Barbusse pour être membre du Comité international d'organisation et représenter

20 — Léon Werth en est le rédacteur en chef.
Parmi les contributeurs citons Eugène Dabit,

Louis Guilloux, Jean Giono, Henry Poulaille.

la Belgique. Trois mois plus tard, il gagne Amsterdam pour assister du 27 au 29 août au Congrès mondial contre la guerre et le fascisme. Néanmoins, très vite agacé par la conduite des communistes, il fait ses valises le lendemain de son arrivée. Ce qui n'empêchera pas la tenue d'un Congrès ouvrier antifasciste européen l'année suivante à Paris (salle Pleyel du 4 au 6 juin 1933) et la fusion des deux mouvements en août pour donner naissance au Comité mondial de lutte contre la guerre et le fascisme — plus communément appelé Comité Amsterdam-Pleyel.

Faire front

En mars 1935, Masereel assume la direction artistique d'une « Exposition internationale sur le fascisme » dans les locaux de la Galerie La Boétie.²¹ Organisée à l'initiative d'un comité composé de Pierre Cot, Paul Langevin, Victor Marguerite, Jean Painlevé ou encore André Malraux (tous membres de l'ŒAR), l'exposition met à disposition du public une documentation fort utile pour décrypter le national-socialisme et propose un cycle de conférences pour mettre en lumière les répercussions de cette idéologie sur les plans économique, social, intellectuel et culturel. Alors qu'en Allemagne ses livres — taxés de bolchévisme culturel — se retrouvent sur la liste des ouvrages « nuisibles et indésirables », Masereel est de tous les combats antihitlériens. Il participe entre autres aux publications du Comité international d'aide aux victimes du fascisme hitlérien et soutient le Comité Thaelmann pour obtenir la libération des prisonniers politiques. Invité en mai 1935 par la VOKS (Société soviétique pour les relations culturelles avec l'étranger), Masereel est chaudement accueilli à Moscou par une délégation officielle qui préfère voir en lui l'illustrateur satirique de *La Feuille* à l'anarchiste hédoniste de *Mon Livre d'Heures*. Au cours de ce séjour de plus d'un mois,²² le camarade Masereel est téléguidé de Moscou à Kharkov, en passant par Léninegrad. Ses impressions socialistes font l'objet de nombreux dessins qu'il arrache volontiers d'un de ses carnets pour les publier dans la presse moscovite. Déterminé une fois de retour à apprendre le russe, Frans Masereel planifie l'année suivante un nouveau séjour de trois mois en terre socialiste.²³ Accompagné de sa femme Pauline, il rejoint Moscou avant de descendre enthousiaste la Volga jusqu'à Astrakhan où le « Karl Marx » le fait naviguer en mer Caspienne. Mais c'est en prenant le train de Bakou pour Tbilissi qu'il retrouve quelques intellectuels français (Gide, Dabit, Guilloux...) venus s'assurer qu'à l'Est, il y a bien du nouveau. Si les procès et les purges ne vont pas tarder à écorner la belle carte postale de l'URSS ramenée par Masereel, les artistes et les intellectuels de gauche se persuaderont de trouver la moustache de Staline toujours plus rassurante que celle d'Hitler.

21 — L'exposition — qui réunit un ensemble de manuscrits, pamphlets, dessins et photos — se tient du 9 mars au 15 mai 1935 au 88, rue La Boétie à Paris.

22 — Arrivée à Moscou le 26 avril, retour à Paris le 14 juin 1935. Cf. Samuel Dégardin et Tatiana

Trankvillitskaïa, *Frans Masereel. Voyages au pays des Soviets*, Gand, Éditions Snoeck, 2022, p. 47–69.

23 — Du 8 juin au 29 septembre 1936.

L'art pour tous, la révolution pour chacun

Suite à la nouvelle politique culturelle du Parti communiste, l'Association de la Maison de la culture prend le relais de l'AEAR et emménage le 14 mars 1935 au 12, rue de Navarin à Paris. Au mot d'ordre de l'AEAR : « combattre la guerre et le fascisme », s'ajoute désormais celui d'une lutte « pour la défense de la culture » — un enjeu idéologique qui a pour ambition de réconcilier l'art et le peuple. Très investi dans les missions de l'association au moment du Front populaire, Masereel participe aux côtés des peintres adhérents — Fernand Léger, Max Lingner, Jean Lurçat, André Lhote, Jacques Lipchitz, Édouard Pignon... — à des accrochages collectifs dans ses locaux rue de Navarin ou aux cimaises de la galerie Billiet-Vorms, rue La Boétie. Sollicité par l'Union des syndicats ouvriers de la région parisienne, Masereel encadrera de 1937 à 1939 les cours du soir de son Cercle de peinture et dessin auprès d'ouvriers. Il donnera également une série de conférences dans différentes succursales de la Maison de la culture.²⁴

Invité par le Syndicat républicain des artistes, Masereel part en Catalogne le 16 février 1937 pour trois semaines avec une délégation de la section des peintres et sculpteurs de la Maison de la culture afin de s'assurer des dispositions prises par les autorités républicaines en vue de protéger ses Goya, Vélasquez, Greco et autres Ribera évacués des musées et des églises. À Barcelone et Alicante, il découvre les affiches de propagande réalisées par les artistes espagnols et prend le pouls de la guerre civile auprès d'engagés des Brigades internationales.²⁵

Depuis que la Société des Nations n'est plus en mesure d'assurer et de défendre la paix, le Rassemblement universel pour la paix (RUP) veut adresser un signal fort aux démocraties cernées par le fascisme. Il profite donc de la tenue à Paris de l'Exposition internationale des arts et des techniques en 1937 pour édifier place du Trocadéro un Pavillon de la Paix.²⁶ Chargé de la décoration intérieure, Masereel délègue certaines compositions à de jeunes peintres comme Édouard Pignon et Marc Saint-Saëns, et se réserve la réalisation d'un grand panneau de huit mètres sur quatre intitulé « L'Enterrement de la guerre ». Un rien optimiste, il représente les caciques du Parti communiste (Aragon, Jouhaux, Thorez) portant en terre un cercueil symbolisant la guerre. (ILL. 3) Quant à Max Lingner, il réalise « L'Appel à la jeunesse » dans la salle consacrée aux Forces de la Paix.²⁷

La guerre, inéluctablement

Signé le 23 août 1939, le pacte germano-soviétique jette un froid chez les sympathisants communistes. Ce qui n'empêche pas la Wehrmacht d'enfoncer les lignes polonaises à l'Ouest (le 1^{er} septembre) et l'Armée rouge d'enfoncer celles de l'Est

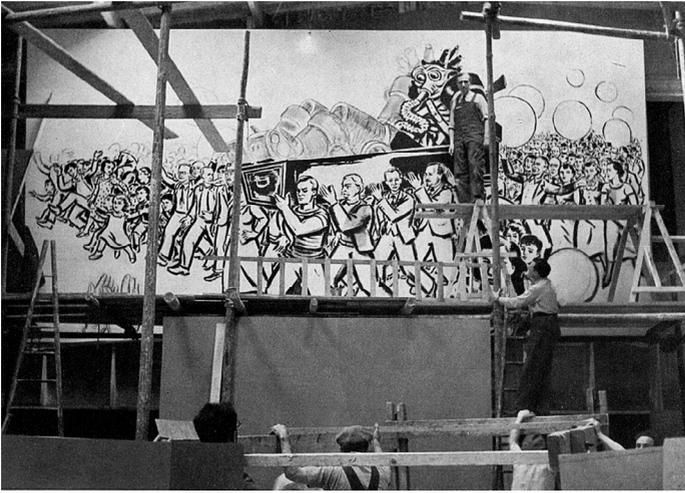
24 — Le 10 février 1938 à Saint-Étienne, le 11 à Grenoble, le 12 à Marseille et le 14 à Nice.

25 — Elles sont composées de volontaires venus se battre aux côtés des républicains à l'automne 1936.

26 — Elle réunit le long de la Seine 300 pavillons (dont

44 représentent les nations étrangères participantes) du 24 mai au 25 novembre 1937.

27 — Voir la contribution de Thomas Flierl dans le présent volume.



ILL.3 Frans Masereel sur un échafaudage, travaillant à « L'Enterrement de la guerre » pour le Pavillon de la Paix à l'Exposition internationale, Paris, 1937

(le 17 septembre) — déclenchant au passage une Seconde Guerre mondiale. Engagé comme volontaire dans la défense passive après avoir hésité à renoncer à son pacifisme viscéral — un véritable cas de conscience — Masereel travaille au service de la contre-propagande du département d'information dirigé depuis juillet par Jean Giraudoux. Il illustre des tracts antinazis qui seront parachutés au-dessus de l'Allemagne.

En juin 1940, pour Masereel comme pour des millions de civils jetés sur les routes, c'est l'exode. Témoin de ces heures difficiles, il dessine ce qu'il voit, cette fois sans le filtre des communiqués de presse. Des dessins qui dénoncent une fois de plus les horreurs de la guerre et qu'il réunira dans un album intitulé *Juin 40*, publié chez Pierre Tisné à Paris en 1941.²⁸

Épargnés par les « Stukas », les Masereel trouvent refuge à Bellac, dans le Limousin, puis à Avignon dans le Vaucluse et enfin au moulin de Bézis, près de Boynet dans le Lot-et-Garonne. Sans à proprement parler faire partie d'un réseau, Frans Masereel résiste à sa manière contre l'occupant en hébergeant des maquisards, en servant de « boîte aux lettres » pour cette armée de l'ombre et en publiant une série d'albums personnels très couleur du temps : *Danse macabre*,²⁹ *Dessins 1939-1940*³⁰ et *La Terre sous le signe de Saturne*.³¹

L'Internationale, définitivement

Après avoir dispensé sous le Front populaire des cours de dessin et de peinture à des ouvriers, Masereel accepte de reconduire l'expérience après-guerre, de 1947 à 1951, auprès des étudiants en art de la Schule für Kunst und Handwerk de Sarrebruck.³²

28 — L'album réunit 28 dessins et 4 aquarelles.

29 — 25 dessins, Berne, Herbert Lang, 1941.

30 — 44 dessins, Zurich, Oprecht-Verlag 1943.

31 — 20 dessins, Berne, Herbert Lang, 1941.

32 — École d'État sarroise d'art et d'artisanat.

Si les cours se dérouleront sans problème, le plus souvent au milieu des ruines, ce geste de réconciliation franco-allemand ne sera pas unanimement partagé par quelques nostalgiques du « Troisième Reich ».

Célébré en pleine guerre froide par des expositions en terre socialiste, Masereel ne manque pas de s'interroger sur la présence des chars de combat soviétiques dans les rues de Berlin-Est lors des émeutes populaires de juin 1953 et dans celles de Budapest suite à l'insurrection des étudiants puis du peuple en novembre 1956. Cependant, s'il juge en définitive la répression à l'Est comme un mal nécessaire, c'est qu'à ses yeux la révolution russe incarne toujours un « idéal de paix et de fraternité »³³ et que le communisme reste, faute de mieux, le meilleur antidote pour neutraliser l'impérialisme économique des États-Unis. Ses albums *Notre Temps*,³⁴ *Die Apokalypse unserer Zeit*³⁵, *Pour quoi ?*³⁶ et *Route des hommes*,³⁷ continuent donc de traduire — sur fond de menace nucléaire et de société de consommation — sa foi en une société moins inégalitaire et plus fraternelle.

Hymne des organisations anarchistes, marxistes, communistes et des mouvements ouvriers, *L'Internationale* est à l'origine un chant révolutionnaire composé en pleine répression de la Commune de Paris. Poème à la gloire de l'Internationale ouvrière, Eugène Pottier en a écrit les paroles en 1871 et Pierre Degeyter la musique en 1888. Cent ans après sa création, Masereel ajoute aux mots de l'un et à la mélodie de l'autre une suite de sept bois gravés³⁸ qui illustrent simultanément son communisme libertaire, sa soif inextinguible de justice, son humanisme sans frontières et son indéfectible optimisme. Point final de son œuvre gravé, *L'Internationale* résume ainsi les thèmes et les luttes qui auront guidé son poignet tout au long d'un siècle toujours en attente du Grand Soir.

33 — Pierre Vorms, *Entretiens avec Frans Masereel*, op. cit., p. 138.

34 — 12 bois gravés, Belvès, Éditions Pierre Vorms, 1952.

35 — 25 dessins publiés par le Hessische Landesregierung de Wiesbaden en 1953.

36 — 12 bois gravés, Belvès, Éditions Pierre Vorms, 1954.

37 — 60 bois gravés, Zurich, Limmat-Verlag, 1964.

38 — Publiés avec le texte d'Eugène Pottier par les éditions Pierre Vorms en 1970, puis par Les Éditeurs français réunis en 1971 dans une édition populaire en 5 langues.